
Blog, *Paris Match - Europe 1*, section Culture, 3 mai 2014.

De Paris, il faut moins une heure pour se rendre à la **maison Elsa Triolet-Aragon** à Saint-Arnoult-en Yvelines. Cet ancien moulin niché au creux de la verte vallée de la Remarde, une petite rivière qui serpente entre arbres et vallons, a abrité le célèbre couple d'écrivains à partir de 1951. Ils avaient élu ce coin tranquille pour venir se reposer de temps à autre du stress parisien. Dans ce décor propice à l'inspiration, la femme de lettre russe et le poète surréalistes y ont écrit quelques-uns de leurs plus beaux textes. Depuis la mort d'Aragon en 1982, la propriété et son jardin, légués par le poète, sont gérés par une association dirigée par Caroline Bruand. En accord avec l'esprit des lieux, y sont organisées des visites et des expositions.

Pour se mettre dans l'ambiance, rien de mieux que de prendre connaissance de cette maison encore « habitée », au point qu'on a l'impression d'être invité par ses occupants qui ne doivent pas être très loin, peut-être dans le jardin. En fait ils y partagent la même tombe. Tout est resté en l'état et l'intimité d'une vie organisée autour de l'écriture, de la lecture et des réunions amicales nous semble à portée de main : la cuisine avec sa grande table, le salon avec la chute d'eau activant la grande roue, visible au travers d'une fenêtre hublot, les bureaux des deux auteurs situés loin, l'un de l'autre, garnis de livres et de nombreux objets personnels. Pour elle des éditions russes et des meubles venus de son pays natal. Pour lui des sculptures africaines. On remarque des peintures et dessins offerts par les amis artistes. Il était donc logique qu'aujourd'hui, l'ancienne grange soit transformée en galerie d'art.

Y expose actuellement le peintre catalan Antoni Taulé, dont les toiles figuratives mettent en scène des intérieurs, sombres et denses, ouverts sur des paysages lumineux. Le même clair-obscur qui enveloppe les pièces de la maison d'Aragon et d'Elsa Triolet donnant sur le jardin en escalier. Des toiles dont l'architecture aspire le regard comme pour mieux libérer la pensée. Des pièces vastes, des parquets cirés, ceux d'un palais imaginaire, d'un musée idéal ou d'une demeure patricienne et qui hantent notre mémoire collective. Réminiscence d'images partagées, d'œuvres croisées, de figures souvenirs. Des spectres traversent ces chambres d'écho. Des personnages célèbres issus d'œuvres de **Michel-Ange**, **Vélasquez**, **Goya**, **Picasso** ou **Bacon** s'invitent dans ces compositions envoutantes. « Seuil de perception » tel est le titre donné par Antoni Taulé à son exposition. Un seuil qui se franchit en référence au livre de Raymond Roussel *Locus Solus* qui a logé, au chapitre 4, une curieuse **chambre froide** où, grâce au « vitalium » et à la « resurrectine », des morts revivent en mimant les grands moments de leur vie ! Un texte qu'Aragon et ses amis surréalistes connaissaient et appréciaient. Et qui nourrit l'inépuisable et magique inspiration d'Antoni Taulé.